

Extrait de *Le Malade imaginaire*, Molière

Un médecin charlatan et un malade imaginaire

Scène 5 - MONSIEUR PURGON, ARGAN, BERALDE TOINETTE

MONSIEUR PURGON. - Je viens d'apprendre là-bas, à la porte, de jolies nouvelles; qu'on se moque ici de mes ordonnances, et qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avais prescrit.

ARGAN. - Monsieur, ce n'est pas...

MONSIEUR PURGON. - Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin!

TOINETTE. - Cela est épouvantable !

MONSIEUR PURGON. - Un clystère que j'avais pris plaisir à composer moi-même.

ARGAN. - Ce n'est pas moi...

MONSIEUR PURGON. - Inventé et formé dans toutes les règles de l'art.

TOINETTE. - Il a tort.

MONSIEUR PURGON. - Et qui devait faire dans les entrailles un effet merveilleux.

ARGAN. - Mon frère...

MONSIEUR PURGON. - Le renvoyer avec mépris!

ARGAN. - C'est lui...

MONSIEUR PURGON. - C'est une action exorbitante!

TOINETTE. - Cela est vrai.

MONSIEUR PURGON. - Un attentat énorme contre la médecine !

ARGAN. - Il est cause...

MONSIEUR PURGON. - Un crime de lèse-Faculté, qui ne se peut assez punir !

TOINETTE. - Vous avez raison.

MONSIEUR PURGON. - Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

ARGAN. - C'est mon frère...

MONSIEUR PURGON. - Que je ne veux plus d'alliance avec vous.

TOINETTE. - Vous ferez bien.

MONSIEUR PURGON. - Et que, pour finir toute liaison avec vous, voilà la donation que je faisais à mon neveu, en faveur du mariage.

ARGAN. - C'est mon frère qui a fait tout le mal.

MONSIEUR PURGON. - Mépriser mon clystère!

ARGAN. - Faites-le venir, je m'en vais le prendre.

MONSIEUR PURGON. - Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu.

TOINETTE. - Il ne le mérite pas.

MONSIEUR PURGON. - J'allais nettoyer votre corps et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs.

ARGAN. - Ah! mon frère!

MONSIEUR PURGON. - Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines pour vider le fond du sac.

TOINETTE. - Il est indigne de vos soins.

MONSIEUR PURGON. - Mais, puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains...

ARGAN. - Ce n'est pas ma faute.

MONSIEUR PURGON. - Puisque vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin...

TOINETTE. - Cela crie vengeance.

MONSIEUR PURGON. - Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonnais...

ARGAN. - Ah! point du tout.

MONSIEUR PURGON. - J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile, et à la féculence de vos humeurs.

TOINETTE. - C'est fort bien fait.

ARGAN. - Mon Dieu!

MONSIEUR PURGON. - Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours vous deveniez dans un état incurable.

ARGAN. - Ah! miséricorde!

MOLIERE, *Le Malade imaginaire*, acte III, scène 5, 1673.